

Madiran – Conclusion

janvier 9, 2021

Sept numéros de ces “Commentaires” ont servi à étudier tour à tour le Prologue et les six Parties du livre de Jean Madiran (1920–2013), *L’Hérésie du 20e siècle*. Il est maintenant opportun de revoir ensemble ces Parties afin de mettre en évidence certaines de leurs leçons qui s’appliquent aujourd’hui à la situation de l’Église et du monde. Ainsi pourrions-nous en tirer des considérations qui suggèrent comment l’Église s’est trouvée dans la confusion qui est la sienne aujourd’hui.

Dès le Prologue, Madiran souligne plusieurs points clés : le problème se situait au niveau des Princes de l’Eglise, c’est-à-dire au niveau des évêques, qui levaient l’ancre de la bonne doctrine depuis déjà 100 ans, au nom du progrès. Finalement au 20ème siècle, ils subvertirent radicalement le christianisme, en le fondant dans un lent processus conduisant au communisme. Ce drame a commencé bien avant Vatican II. Donc au départ il y a la perte de la foi des évêques, et le résultat final sera le triomphe global du communisme : en 2020, le mensonge de la “pandémie” du Covid met le communisme à nos portes.

Dans la première Partie de son livre, Madiran met au jour, comme Pie X l’avait fait dans son Encyclique *Pascendi* (1907), le fondement philosophique de l’apostasie implicite des évêques, à savoir l’adoption du subjectivisme de la philosophie moderne. Par cette disposition intellectuelle, toute vérité, y compris même le dogme catholique, devient une simple option. La réalité objective est évincée. Désormais, l’objet dépend de mon esprit, ce n’est plus mon esprit qui doit correspondre à l’objet. Je suis libéré de la réalité. Dans tous les domaines, ces principes insensés se retrouvent au cœur de la folie de l’Église et du monde d’aujourd’hui. Les esprits de nos contemporains sont en déliquescence.

Dans la deuxième Partie, Madiran déclare que les néo-évêques avaient l'intention d'établir une nouvelle religion, laquelle ne pouvait qu'être en guerre avec la religion catholique. Les néo-évêques n'avaient bien sûr aucun droit d'imposer leur fausse religion et, en tant que laïc catholique, Madiran pouvait même s'y opposer de plein droit. N'est-il pas merveilleux de voir l'archevêque Viganò reprendre en 2021 cette même position, prise également par Mgr. Marcel Lefebvre en son temps ? Il existe une vérité catholique, objective et immuable, permettant aux catholiques de ne pas suivre leurs évêques qui la quittent.

Dans les Parties III, IV et V, Madiran expose sept Propositions formant le contenu de l'hérésie du XXe siècle. Elles sont tirées des écrits de l'évêque de Metz qui, selon Madiran, a le mieux mis en évidence cette hérésie : (1) Aujourd'hui, tout change ; de sorte que le concept même du salut par le Christ doit également changer. (2) Il doit se montrer plus social, car (3) la foi d'aujourd'hui est à l'écoute du monde, (4) et la "socialisation" du monde d'aujourd'hui est une grâce. (5) En effet, aucun âge n'a été aussi fraternel, (6) et aucun n'a autant regardé vers le futur, donc aucun n'a autant espéré, que le nôtre.

Madiran fait remarquer que cette socialisation, fraternelle et pleine d'espoir, équivaut à une nouvelle religion, laquelle est le communisme. Et de fait, depuis Vatican II, les hommes d'Église glissent de plus en plus à gauche ; leur religion humaniste est leur nouvelle croisade ; l'homme est leur nouveau dieu. Quant à Jésus Christ, à sa Sainte Mère, au Ciel et à l'Enfer, ils sont de plus en plus oubliés, ne comptant guère plus dans la vie réelle.

Dans la cinquième Partie, Madiran présente la septième Proposition de l'évêque de Metz : (7) La loi naturelle provient de l'intérieur de l'homme ; en d'autres termes, il n'y a pas de loi objective pour l'homme venant de l'extérieur ou d'en-haut. Or, dit Madiran, s'il n'y a plus de nature, c'en

est fini du sur-naturel ; les dix Commandements se volatilisent, et la charité véritable s'éteint. Dans ce contexte, quelle société et surtout quelle société chrétienne pourrait jamais subsister ? Une telle subversion ne laisse de place qu'au communisme. Voilà où nous en sommes ; et la situation en 2021 est encore bien plus détériorée qu'en 1968. Dans cette Partie, Madiran s'attaque aux racines mêmes de la désorientation et de la désagrégation de l'homme moderne, rendant l'État policier la seule option sociale possible.

Dans la sixième Partie, Madiran termine son livre, peu après les émeutes estudiantines du printemps 1968 à Paris. Elles lui ont fourni en guise de conclusion, un spectacle bien à point. Dans la deuxième Partie sur les évêques, il avait écrit que la Néo-église, en n'enseignant que des choses modernes, transformait les jeunes d'aujourd'hui dans les barbares de demain. En 1968, ils remplissaient de leur chaos les rues de Paris (comme on remplirait à nouveau les rues des États-Unis en 2020). Madiran tient les évêques pour responsables de tout cela. Le communisme est une solution fautive. Dieu seul est la vraie solution.

Kyrie eleison.